
Dénomination des couleurs dans la langue igbo du Nigeria

**Dictionnaires, manuels, forums en ligne et littérature :
les mots et leur symbolique**

Françoise UGOCHUKWU

Open University, DPP, GB-MK7 6AA, Milton Keynes, Angleterre
fugochukwu[at]yahoo.com

Introduction

L'igbo, troisième langue nationale du Nigeria, est parlée au sud-est de la Fédération dans les États actuels d'Abia, Anambra, Ebonyi, Enugu et Imo, et dans une partie des États des Rivières et du Delta où l'igbo est la langue dominante de locuteurs partageant une culture et des traditions communes. Transcrit dès la seconde moitié du dix-neuvième siècle, l'igbo compte plus de 30 millions de locuteurs. Langue officielle d'enseignement dans les premières années du primaire de la région et langue de culte pour les communautés chrétiennes au sud-est du Nigeria, cette langue dispose de plusieurs versions de la Bible, de dictionnaires bilingues, de grammaires et manuels d'enseignement, d'une importante littérature et d'une filmographie en expansion. Elle est également présente dans les médias (journaux, radios, TV) et enseignée en secondaire et en université, aussi bien au Nigeria qu'à l'étranger ou en ligne. Du fait que ses locuteurs disposent d'une activité lexicographique ancienne bien ancrée et, grâce en partie à une diaspora dynamique, l'igbo continue à inspirer de nombreux forums de discussion en ligne.

Méthodologie

Les données exploitées comportent des collectes de 1^{re} main (1972-1987) - 75 contes recueillis auprès de locuteurs-conteurs au cours de sessions de contes au village ancestral de mon époux, Nnewi, et lors de rencontres familiales, traduits en français et publiés séparément (Karthala, 1992, 2006). Elles incluent en outre le résultat d'une brève enquête auprès d'une dizaine de locuteurs igbo de la

diaspora (Angleterre et France, 2017) et la mémoire de 24 ans d'expérience des conversations journalières en pays igbo (États d'Anambra et Enugu, 1972-1996). Outre ces données orales, la dénomination des couleurs a été étudiée dans 15 dictionnaires, lexiques et manuels bilingues et deux grammaires publiés entre 1899 et 2016 (voir bibliographie). Pour ce qui est de la littérature, on considère le premier roman igbo (Nwana, 1963) comme représentatif de l'écrit igbo à l'époque coloniale. La Bible igbo étudiée est l'édition de 2010, la dernière en date.

Analyse des données

Désignation du concept et construction

La grammaire igbo de Ganot, publiée par les presses missionnaires d'alors en 1899, a accompagné son dictionnaire (1904) pendant des années pour faciliter l'œuvre missionnaire sur le terrain. Les nombreux dictionnaires d'après l'indépendance, publiés depuis 1962 et dialectaux pour la plupart, ne démontrent, quel que soit le nombre de leurs entrées, pratiquement aucune progression dans la dénomination des couleurs – ce sont plus ou moins les mêmes mots qui sont utilisés¹. Ils prouvent d'abord que la langue n'a pas de mot défini pour le concept de « couleur » : onze d'entre eux proposent cinq mots différents, dont un emprunt à l'anglais (*kolo*) donné par deux, tandis que quatre ignorent le mot (voir les tableaux en annexe).

L'igbo a un adjectif pour le blanc et le noir seulement (Emenanjo, 2015, p. 353). Les autres couleurs sont associées à un objet usuel ou connu de cette couleur : « feuille verte » pour vert, « sang » pour le rouge, « rouille » pour le brun ou « cendre » pour le gris, le nom de l'objet étant redoublé et utilisé comme adverbe de couleur. Dans la conversation ordinaire, les couleurs figurent très peu. Celles qui figurent le plus sont, dans cet ordre, le blanc, le noir et le rouge (observations de terrain non datées). Les dictionnaires, s'efforçant de caler leurs entrées sur celles de l'anglais, langue officielle de la fédération, ont emprunté des mots dialectaux et peu connus, ou ont eu recours à des périphrases comme *-cha ka elu igwe* [brille comme le ciel] pour « bleu » (Nnaji, 1985). Les lexiques et manuels publiés localement par des membres du public, généralement non qualifiés mais désireux de partager leur connaissance de la langue, ont parfois aussi créé des mots à partir d'objets/fruits, comme *pọpọ* [papaye] pour « orange » (Mbanefo, 2016). Avant que la standardisation de la langue ne prenne effet, dans les années 1960, l'emprunt

1. Les travaux du Comité de standardisation, qui ont fait appel aux dialectes pour enrichir le vocabulaire de la langue à des fins didactiques, n'ont eu que peu d'influence sur la nomination des couleurs, parce qu'ils n'émanaient pas toujours de la pratique de la conversation.

était souvent la solution de facilité pour enrichir le vocabulaire de la langue et en particulier pour nommer d'autres couleurs, comme le bleu (*blu*) ou le rose (*pink*). Cette méthode d'enrichissement de la langue est aujourd'hui abandonnée en faveur de créations à partir des mots igbo déjà en circulation, technique illustrée ailleurs par des mots comme *ekwe ntị* [le tambour de l'oreille] pour le téléphone portable.

Les couleurs noire et blanche sont désignées par un adjectif seul (*ojii/ ọcha*) placé après le nom qu'il qualifie. Ex. : *afe ojii* = un vêtement noir/sombre ; *ewu ọcha* = une chèvre blanche/clair. Les autres couleurs sont désignées par le redoublement du nom de l'objet. Ex. : *ọbara* = sang / *ọbara ọbara* = rouge ; *ọla edo* = or / *ọla edo ọla edo* = doré. On observe cependant que la tendance est de simplifier, en faisant logiquement tomber le nom pour ne garder que le qualificatif : *edo edo* = jaune. Le redoublement du mot est parfois également abandonné, signalant une adoption du mot par le public. Les deux verbes associés aux couleurs ajoutent une dimension de beauté et de profondeur à leur évocation, et de brillance pour ce qui est du blanc : *ọ na-eji ojii* = il/elle est beau/belle-noir(e)/sombre, *ọ na-cha ọcha* = il/elle brille blanc(he)/clair(e). Dans la langue, le verbe *-ji* évoque une beauté tangible mise en valeur par sa couleur et qui émane du corps. Le second verbe, *-cha*, utilisé pour toutes les couleurs sauf le noir, est, lui, associé aux notions de chaleur et de luminosité [*anwu na-cha* = le soleil brille]. On l'utilise pourtant, par exemple, à propos des enfants frottées d'huile et qui luisent.

Zones d'ombre

La comparaison des entrées des dictionnaires comme des forums, confirmée par mon enquête personnelle de 2017, permet de remarquer que tous s'accordent sur la désignation de certaines couleurs, en particulier le noir, le blanc et le rouge. La dénomination de la palette des couleurs s'est cependant enrichie au fil des ans, à la suite des progrès de la standardisation, et pour répondre aux attentes d'un public scolaire et universitaire : « cendre » a finalement été adopté pour le gris et « rouille » pour le brun/marron, encore que la désignation du marron ait un temps été sujette à une hésitation entre trois alternatives – « latérite » [*aja*], « huile de palme » [*mmanu*] et « rouille » [*nchara*]. La désignation des couleurs intermédiaires, toujours hésitante, continue à témoigner de ce qui semble au premier abord une difficulté de perception, là encore confirmée par mon enquête : le bleu pâle, le vert et le turquoise sont le plus souvent confondus et couverts par le terme « blanc » ; il en est de même pour le rouge foncé, le marron et le violet, le marron foncé et le bleu roi, perçus comme « noirs », ou pour l'orange, le rouge et le brun clair. Le fait que la langue ne fait aucune différence entre le sombre et le noir, ou entre le clair et le blanc, démontre que la perception des couleurs est contrastive.

Il convient par ailleurs de noter que les entrées des forums et des sites de tutorat, surtout ceux alimentés par des Igbo des États-Unis, témoignent, dans la variété des vocables offerts pour chaque couleur, d'un manque de maîtrise de la langue. Cette remarque vaut aussi pour les vidéos placées sur YouTube², qui illustrent les erreurs de prononciation et d'écriture imputables au manque de connaissance de la langue. On y décèle des incertitudes concernant les tons et un certain amateurisme concernant la dénomination des couleurs, qui peuvent s'expliquer de la part de populations nées à l'étranger et qui n'ont pas formellement étudié l'igbo mais s'en servent à l'occasion et souhaitent avant tout partager leurs découvertes.

Les arts entre ombre et lumière

Si les couleurs ne sont que très peu évoquées dans la conversation ordinaire en pays igbo, on peut s'interroger sur leur usage et les domaines dans lesquels leur contribution pourrait s'avérer nécessaire - l'architecture (art mural), la sculpture sur bois, la cosmétique et la littérature en particulier.

Architecture et peinture murale

L'architecture traditionnelle igbo a été très peu étudiée jusqu'ici. Or la décoration adoptée par les bâtisseurs de l'époque précoloniale témoigne de l'intérêt des artistes locaux pour les coloris et de leur connaissance des pigments naturels en usage à l'époque. Caractérisé par les arabesques et coloris bruns et noirs des murs extérieurs des maisons, cet art mural a inspiré une demi-page du premier roman igbo (*Omenuko*, Nwana, 1963) dont voici la traduction :

[Omenuko] se mit à bâtir, pour lui-même et ses frères. Si vous aviez vu leur travail, vous en auriez été très satisfaits. Je vais donc tâcher de vous décrire ces maisons du mieux que je pourrai. Ecoutez bien! Voilà comment ils avaient construit leurs maisons. Elles étaient entourées d'un vaste mur carré, et tous les administrés d'Omenuko vivaient à l'intérieur, un peu partout - aucun ne vivait hors des murs. Voyez la belle couleur verte des murs qu'ils ont construits pour protéger la ville et chaque cour! Voyez la belle couleur jaune de leurs maisons, et les portes des cours peintes en noir! Regardez bien maintenant entre le vert et le jaune : vous allez voir du blanc; ce sont les chemins des concessions d'Omenuko et de ses frères.
[Nwana, 2010, p. 109-110]

La thèse de Nsude sur l'architecture traditionnelle igbo (1987), qui reste pour l'instant le seul ouvrage solide sur le sujet, éclaire, dans sa description de la finition des murs, la source probable des couleurs mentionnées dans le roman

2. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=d1yrFvV8fq8> [consulté le 30 avr. 2023].

de Nwana : la couleur d'un vert terne des murs de certaines maisons anciennes résulte de l'application de couches d'une solution à base de bouse de vache, une couleur « plus esthétique que le brun naturel de la terre » (Nsude, 1987, p. 190). La couleur d'un brun sombre d'autres murs est due à l'application de colorants naturels obtenus par broyage de tiges pourries de bananier, tandis que le gris sombre est dû à la boue séchée (*ibid.*, p. 191). Plus loin dans sa thèse, Nsude signale que les couleurs les plus employées en pays igbo à l'époque précoloniale dans la décoration des murs étaient « le rouge, le rouge orangé, le marron, le jaune, le blanc, le noir et le vert », le bleu n'étant apparu que plus tard (*ibid.*, p. 203). Ces couleurs, selon lui (*ibid.*, p. 225), confirment « l'amour des Igbo pour les couleurs claires, qui se manifeste également dans le choix de tissus pour leurs vêtements » - les hommes n'hésitant pas à porter, même dans les réunions les plus officielles, des costumes traditionnels roses, jaunes, vert clair ou bariolés.

Cosmétique et sculpture

Les contes oraux recueillis en pays igbo auprès de conteurs originaires des États d'Enugu, Anambra, Abia et Imo entre 1972 et 1987 attirent notre attention, non plus sur le décor mais sur la cosmétique et les soins de beauté pris par les jeunes filles. Quand une couleur est mentionnée de façon positive, c'est l'indigo [*uri*] qui est le plus souvent évoqué (Basden, 1966b, p. 330 ; Nsude, 1987, p. 209), du nom du cosmétique de même nom, la matière colorante bleu violacé extraite des feuilles et des tiges de l'indigotier, qui noircit la peau.³ On a déjà vu qu'il n'y a pas de différence de dénomination entre le bleu sombre et le noir. Le jour où la jeune Agbaya se prépare à rendre visite à son petit ami pour la première fois, « les jeunes filles qui habitaient dans la maison l'ont parée pour aller chez son ami. Elles l'ont enduite d'indigo... » (Ugochukwu, 1992, p. 89, conte 10). On retrouve la même pratique dans le conte 25 où les fillettes qui se préparent au concours de danse du marché des oranges « se sont frottées et maquillées d'indigo » (Ugochukwu, 1992, p. 196) – la suite du conte révèle que la sombre brillance de leur peau marque leur différence avec la pâleur des filles des Esprits pendant le concours. Dans les deux cas, l'indigo, utilisé comme cosmétique depuis des temps très anciens, rehausse le noir de la peau et confirme cette couleur comme la couleur de la beauté : « Au moment de l'application, la coloration est verdâtre mais devient d'un noir profond en quelques heures » (Basden, 1966a, p. 181 ; 1966b, p. 330).

3. L'indigotier (*Indigofera tinctoria*) est la plante qui donne la fameuse teinture bleue appelée indigo.

Dans un autre domaine, celui de la sculpture et des textiles associés aux masques, on constate que les sorties de masques⁴ parodent des couleurs variées. Les tissus qui couvrent l'*Ijele*, le plus imposant et le plus ancien des masques, aujourd'hui inscrit au patrimoine de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), sont de toutes les couleurs avec une dominance du jaune, du noir et du rouge.

Couleur et spiritualité

Les couleurs participent, encore aujourd'hui, du système de communication non-verbale complexe d'usage quotidien reconnu comme étant au cœur de la culture igbo (Okeke et Obasi, 2014, p. 58), l'une de ces cultures à haut contexte évoquées par Edward Hall (1976). Cette culture est en effet caractérisée par la primauté de la communauté sur l'individu, par la distinction entre initié et non-initié, entre étranger et autochtone, et par l'usage de formes subtiles de communication verbales et non-verbales – gestuelle, intonation, postures, parures et usages vestimentaires. Comme le rappelait Roche (1989, p. 488 cité par Daloz, 2002, p. 138, note 41), « la fonction sociale et culturelle du vêtement ne peut se comprendre qu'en termes de communicabilité » et cette remarque vaut également pour les couleurs. Commentant l'ancienne coutume du tatouage igbo éphémère, comparable à ceux au henné au Maghreb, Basden (1966b, p. 330) signalait ainsi l'usage des divers colorants et leur symbolique : « la coloration jaune est parfois liée à la maladie ; le rouge (*uhie*) est associé au mariage et le noir (*uri*) entièrement une question de beauté. Les gens âgés se servent du rouge pour les propriétés médicinales qu'on lui prête ».

Parcours de vie monochromes

Dans la religion traditionnelle, qui aujourd'hui encore est la première référence de la plupart des Igbo, le blanc est en tout cas la couleur favorite du culte des esprits marins, culte de fertilité essentiellement féminin et très présent le long des fleuves et le long de la côte d'Afrique de l'ouest, associé aux danses avec mouchoirs blancs et miroirs et aux sacrifices de volailles blanches. Les adeptes de ce culte décrivent les sirènes et la « Mère-l'eau » comme des femmes de peau claire aux longs cheveux lisses (Ugochukwu, 2011, p. 127) évoquées dans

4. C. Amanda Davies. Disponible sur : <http://www2.clarku.edu/~jborgatt/discover/1amdavis/amdavis.htm>. <https://www.naij.com/1112437-igbo-masquerade-festivals-a-stunning-cultural-tradition-tribe.html#1112437>. Ces masques (mMmanwu), qui représentent les divinités locales ou régionales et les esprits des disparus, sortent au moment des festivals et des célébrations culturelles ou à l'occasion des funérailles d'hommes importants.

la nouvelle d'Achebe intitulée « le choix de l'oncle Ben » (1981, p. 79), ou dans les vidéo-films inspirés de l'oralité et des croyances traditionnelles.⁵ Dans son ouvrage sur le culte d'Ogbuide, Jell-Bahlsen décrit la façon dont les couleurs marquent chaque étape de la vie en pays igbo.

Toutes les transitions – la naissance, l'initiation, la mort et la réincarnation – représentent des points critiques marqués par la blancheur de la craie. La couleur blanche représente la transition d'un stade à l'autre, de la vie à la mort dans le temps. [...] Le blanc est aussi associé à la déesse marine qui contrôle le carrefour marin que l'on prend pour entrer dans ce monde et en sortir. [Jell-Bahlsen, 2008, p. 87].

L'adhésion à cette grille de lecture du parcours des humains entre le monde des ancêtres et celui des vivants conduit à l'usage d'objets colorés qui annoncent ces transitions, et les rites importants de l'existence – circoncision, nomination, initiation – s'appuient sur la valeur symbolique des couleurs (Iroegbu, 2010, p. 461). La craie traditionnelle, aujourd'hui remplacée par le talc en milieu urbain, joue par exemple un rôle informatif important dans la vie quotidienne. Offerte aux visiteurs, elle dit l'accueil. Après un accouchement, qui a vu la transition du nouveau-né, du monde des esprits à celui des vivants, la blancheur de la craie informe les voisins de l'évènement (Okeke et Obasi, 2014, p. 55). Au sein des réunions villageoises, les traits de craie, symbole de pureté d'intention, d'harmonie et de paix (Iroegbu, 2010, p. 462 ; Okeke et Obasi, 2014, p. 56) tracés sur le sol confirment la pureté et la droiture des hommes titrés présents.

Le blanc, annonciateur des transitions, est non seulement la couleur de la maternité, mais aussi celle des esprits, de la mort et des funérailles, comme l'illustre le rite d'initiation au titre traditionnel masculin de l'Ozo⁶ au cours duquel le corps du candidat est entièrement frotté d'argile blanche pour signaler son entrée dans le monde des esprits à travers la mort (Basden, 1966b, p. 138). Au cours des funérailles, la dépouille est recouverte d'un tissu blanc (Iroegbu, 2010, p. 462) et les visiteurs offrent des textiles de la même couleur à la famille en deuil. Cette association entre le blanc, la mort et les esprits marins est encore attestée dans le conte 31 où la mère d'un enfant, qui l'élève seule (sans doute parce que le père est décédé), tente de résister au désir de son jeune fils de connaître son père. Elle va finalement consulter un devin qui lui demande de préparer « un canari blanc, une pièce de tissu blanc, et d'autres choses blanches, sept, de tout apporter au bord de la rivière et d'amener l'enfant là-bas » (Ugochukwu, 1992,

5. Le marché est toujours consacré à l'une des divinités intermédiaires traditionnelles (Aalusi) dont le rôle est d'assurer le succès des transactions qui s'y font. L'espace du marché est donc très chargé spirituellement. Les romans et nouvelles d'Achebe y repèrent la présence des esprits de l'eau (otu mmiri, eze Nwanyi/mammy water).

6. L'Ozo est la plus haute distinction en pays igbo, traditionnellement réservée aux hommes mûrs et considérés comme ayant réussi leur vie.

p. 228).⁷ Le conte 23 renforce l'attribution de la couleur blanche aux esprits : l'adolescent Enendu, après avoir défié l'autorité paternelle, s'y voit soumis à des épreuves. Sa deuxième épreuve l'amène chez les « Ogres ». Ceux-ci décident de se débarrasser de lui la nuit même, mais le mettent d'abord à l'aise en lui donnant pour compagnon le fils de leur roi. « Avant que les deux enfants ne dorment, les Ogres ont enduit le visage d'Enendu de kaolin et celui du petit ogre de cendre : comme ça, quand ils se réveilleraient au milieu de la nuit pour se jeter sur lui et le tuer, ils le verraient luire et le tueraient très vite. » Le blanc du kaolin marque ici le pré-adolescent comme destiné à la mort ; mais « dans la nuit, Enendu s'est réveillé pendant que le petit ogre dormait. Il a effacé le kaolin de son visage et s'est enduit de cendre, il a effacé la cendre du visage du petit ogre et l'a enduit de kaolin » (Ugochukwu, 1992, p. 183), stratégie qui le sauve.

Au carrefour des mondes

C'est encore Jell-Bahlsen qui éclaire le symbolisme des couleurs dans son commentaire sur l'arc-en-ciel, dans sa description de la déesse marine Ogbuide, « étincelante, lumineuse, brille de multiples couleurs comme un arc-en-ciel » (2008, p. 129). Résumant les couleurs de la déesse et de son sanctuaire : « le blanc, l'arc-en-ciel et le dualisme du rouge et du blanc » (*ibid.*, p. 217), elle justifie le choix de l'arc-en-ciel, dont les couleurs se fondent dans le blanc (*ibid.*, p. 221). Elle analyse le symbolisme de ces couleurs, éclairant le témoignage des contes et des masques : « le blanc est doté d'un symbolisme particulier et d'une importance rituelle. Il signale les points principaux de transit dans le cycle éternel de vie et de mort [...], symbole des carrefours et de la communication entre le monde des humains et celui des esprits » (*ibid.*, p. 217). Le rouge au contraire est symbole de virilité et, joint au blanc dans le sanctuaire, représente « l'union sacrée du masculin et du féminin » (*ibid.*, 2008, p. 77). Il peut cependant évoquer le sang, qui lui donne son nom, la violence et le danger (Iroegbu, 2010, p. 461 ; Okeke et Obasi, 2014, p. 56 ; Dudouit, 2006, p. 6). Iroegbu, dans son ouvrage sur la maladie mentale et son traitement, confirme que « les trois couleurs principales associées avec les esprits sont le blanc, le rouge et le noir » (Iroegbu, 2010, p. 462) et indique que le diagnostic traditionnel s'appuie sur le symbolisme des couleurs, le rouge et le blanc en particulier. Le traitement utilise ensuite une palette plus étendue incluant le rouge, le blanc et le noir mais aussi le jaune et le bleu (2010, p. 460), le noir étant associé, en psychiatrie traditionnelle, à la sorcellerie et aux sociétés secrètes.

7. Les mythes africains recueillis par Veronika Görög-Karady (1976, p. 220) associent eux aussi les Européens blancs avec les esprits marins. Les contes oraux du Congo quant à eux disent que les morts deviennent blancs, et expliquent leur perte de pigmentation par leur long séjour dans l'eau (Görög-Karady, 1976, p. 219).

Un langage en évolution

L'usage des couleurs – la touche sombre de l'*uri* appliqué sur la peau par exemple, ou le choix des couleurs de tissus et de vêtements – est surtout porteur d'un message non-verbal, souvent mal interprété, voire ignoré par les chercheurs (Daloz, 2002, p. 129). Comme l'explique Okeke (Okeke et Obasi, 2014, p. 55), autrefois, « l'*uri* [était] le symbole populaire annonçant qu'une jeune fille est prête pour le mariage. Leurs corps souples décorés avec l'*uri* ou l'*uhie*, découverts et ornés de perles, ces jeunes filles se rassemblent au marché aux jours convenus pour danser devant leurs prétendants potentiels, les invitant ainsi à revenir le lendemain pour demander leur main en mariage. » Dans un autre domaine, lorsqu'un champ est délimité par un bout de tissu rouge accroché à un arbre limitrophe, cela signifie que personne ne doit y pénétrer (*ibid.*, p. 56) sous peine de châtimement. Mais, si ce langage non-verbal reste lu et compris par ceux qui vivent encore au pays, de nombreux Igbo de la diaspora, qui ne pratiquent plus leur langue et ont perdu l'accès à leur culture, ne saisissent plus ces messages colorés.

En outre, la colonisation a profondément altéré la symbolique attachée aux couleurs. Le manichéisme des couleurs chez les masques, assez différent de celui des contes dans son traitement, témoigne de l'influence de la colonisation sur la lecture et l'interprétation des couleurs, avec des masques igbo représentant des jeunes filles dotés d'un visage blanc (Basden, 1966b, p. 368). La puissance coloniale des Européens, perçus à leur arrivée en pays igbo comme venant du pays des esprits du fait de leur couleur de peau et qu'ils venaient de l'océan, a produit chez les Igbo le désir, encore manifeste dans l'usage des cosmétiques et le choix des coiffures, de les imiter et de s'identifier à eux. Ce sentiment a progressivement changé la valeur attachée aux couleurs, introduisant une association entre peau claire, beauté et bienveillance à laquelle souscrivent certains jeunes conteurs. Dans le conte, une femme a eu une fille. « Elle était jolie, jolie ! Elle brillait comme la lune ! » (Ugochukwu, 1992, p. 250, conte 34). Le même adjectif, *ọcha*, désigne, on l'a dit, aussi bien la couleur blanche que toute couleur claire, ce qui fait que les Igbo de peau claire et les albinos eux-mêmes sont eux aussi gentiment affublés du surnom d'*onye ọcha / oyibo*, 'blanc' — tandis que l'anglais Nigerian les décrit comme 'jaunes', ce qui vient conforter la tendance à mêler toutes les nuances claires.

La valeur attachée à la couleur blanche est cependant restée ambiguë : au contact des colonisateurs, la langue en est venue à associer cette couleur à l'oisiveté et à la paresse, avec des expressions comme *ura ndị ọcha* [le sommeil des Blancs], rendant l'idée de la 'grasse matinée' du maître à l'heure où tous sont déjà levés et au travail. Une autre expression de même nature colorée, *ọrụ oyibo* (le travail des Blancs), décrit le fonctionnariat, ce travail créé par les coloniaux britanniques et dont ils restaient les seuls bénéficiaires – pour lequel

l'employé n'a donc aucune raison de donner plus que le minimum requis. Ici encore, l'une des interprétations de la désignation de « blanc » évoque, non pas tant la couleur, que le comportement – *Onye ọcha* (le Blanc), c'est finalement, aussi, celui dont le comportement colle au stéréotype du colon blanc, ou celui qui revient d'Occident et dont le comportement est perçu comme étranger.

Conclusion

Je me souviens de mes vingt-quatre ans de pays igbo comme d'une immersion dans un monde verbalement si incolore que j'en avais oublié ma différence, jamais mentionnée. À cette expérience a succédé celle de mon arrivée en Angleterre, confrontée soudain à la violence attachée à la symbolique omniprésente de la couleur dans les conversations. À la réflexion, la différence entre ces deux univers est bien celle, non de la mention de la couleur ou de son absence, mais celle de sa symbolique. En igbo, c'est la luminosité qui prime et place les couleurs sur un spectre qui va de l'obscurité totale à la lumière la plus intense, de la nuit au plein jour. Cette distinction est bien rendue par la salutation quotidienne du soir : *ka chi fo* (que le jour se lève !) Et c'est le même mot, *chi*, qui désigne le jour (par opposition à la nuit) et le dieu personnel de chacun, liant ainsi intimement la divinité à la lumière et lui conférant par là même une valeur supérieure.

En igbo, seuls comptent le blanc et le noir, le clair et le sombre. Chacune de ces deux plages de couleurs appartient à un groupe spirituel différent dans lequel se fondent les autres couleurs selon leur degré de luminosité : le blanc marque le monde des esprits, le noir celui des humains ; le rouge quant à lui signale un état de violence menaçant l'harmonie entre ces deux mondes. Le lien entre couleur et objet complète cette association et la rend tangible, comme le rouge et le sang, le blanc et la craie. L'igbo fait partie de ces sociétés où le non-verbal prolonge le verbal pour pénétrer le domaine du symbolique et du spirituel : derrière l'importance et le respect accordés au discours, qui marquent un quotidien passé en grande partie à l'expression publique règlementée de la parole (Ugochukwu, 2005, p. 43-59) se profile la maîtrise d'une communication non-verbale encore plus importante mais incompréhensible au non-initié, qui irrigue tous les aspects de la vie quotidienne. Soulignons pour finir que l'étude des forums en ligne et de leur pauvreté en termes de couleurs confirme l'enquête menée en 2017 auprès de jeunes locuteurs igbo : l'abandon rapide de la langue au sein de la diaspora et la préférence ancienne mais de plus en plus marquée des Igbo pour l'anglais ont déjà abouti à une ignorance presque totale des termes de couleurs, tendance qui, à les entendre, ne peut que se confirmer dans les années à venir.

Références

Général

- ACHEBE Chinua, 1981, *Femmes en guerre et autres nouvelles*, traduit de l'anglais par J. de Grandsaigne, Paris, Hatier (Monde Noir Poche).
- BASDEN George Thomas, 1966a [éd. orig. 1921], *Among the Ibos of Nigeria*, London, F. Cass., 321 p.
- BASDEN George Thomas, 1966b [éd. orig. 1938], *Niger Ibos*, London, F. Cass., 456 p.
- BORNSTEIN Marc, 1975, « The influence of visual perception on culture », *American anthropologist*, 77, p. 774-798.
- CAPRILE Jean-Pierre, 1971, *La Dénomination des couleurs chez les Mbay de Moïssala : une ethnie Sara du sud du Tchad*, Paris, Société pour l'étude des langues africaines/CNRS, 66 p.
- DALUZ Jean-Pascal, 2002, *Élites et représentations politiques : la culture de l'échange inégal au Nigeria*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, collection « Le territoire du politique », 174 p.
- DENYER Susan, 1978, *African traditional architecture: an historical and geographical perspective*, London, Heinemann, 210 p.
- DUDOUIT Livia, 2006, « Exposé sur l'ethnie Igbo et sa relation aux masques », UFR Arts Plastiques et Sciences de l'Art, cours de licence d'arts plastiques, Université de Paris I Panthéon – Sorbonne, 2006. Disponible sur : <https://www.yumpu.com/fr/document/view/16572880/expose-sur-lethnie-igbo-et-sa-relation-aux-masques-livia-dudouit> [consulté le 20 octobre 2022].
- GÖRÖG-KARADY Veronika, 1976, *Noirs et Blancs. Leur image dans la littérature orale africaine : étude-anthologie*, Paris, SELAF, collection « Langues et civilisations à tradition orale », 427 p.
- GROH Arnold, 2008, « Culture and Color Concepts », 29e Congrès international de Psychologie, Berlin, 20 juillet 2008.
- HALL Edward T., 1976, *Beyond culture*, 1st ed, New York, Anchor Press, 256 p.
- IROGBU Patrick E., 2010, *Healing insanity: a study of Igbo medicine in contemporary Nigeria*, United States, Xlibris Corporation, collection « Studies in endogenous medicine, culture, and development », 557 p.
- JELL-BAHLSSEN Sabine, 2008, *The water goddess in Igbo cosmology: Ogbuide of Oguta Lake*, Trenton, Africa World Press, 433 p.
- Living Bibles International, 1988, *Baibulu Nso*, Enugu, Living Bibles International.
- NSUDE Godwin Chikwendu, 1987, *The traditional architecture of the Igbo of Nigeria*, PhD, Dartford, Thames Polytechnic School of Architecture and Landscape, 513 p.
- NWANA Pita, 1963, *Omenuko*, Ikeja, Longmans of Nigeria.
- NWANA Pita, 2010, *Omenuko ou Le repentir d'un marchand d'esclaves*, traduit par F. Ugochukwu, Paris, Karthala, collection « Lettres du Sud », 138 p.

- NWOYE Gregory, 1985, « Eloquent Silence Among the Igbo of Nigeria », dans TANNEN Deborah et SAVILLE-TROIKE Muriel (dirs.), *Perspectives on Silence*, Norwood, Ablex, p. 185-191.
- OKEKE Chukwuma Onyebuchi et OBASI Gloria Tochukwu, 2014, « Semantic Content of Igbo Traditional Non-verbal Modes of Communication », *International Journal of Linguistics and Literature*, 3, 2, p. 47-62.
- ROCHE Daniel, 1989, *La culture des apparences : une histoire du vêtement (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Fayard, 549 p.
- UGOCHUKWU Françoise, 2000, « Les missions catholiques françaises et le développement des études igbo dans l'est du Nigeria, 1885-1930 », *Cahiers d'Études africaines*, 40, 3, p. 467-488.
- UGOCHUKWU Françoise, 2005, « Parole et régulation de la communication en pays igbo (Nigeria) » [en ligne], dans BAUMGARDT Ursula et UGOCHUKWU Françoise (dirs.), *Approches littéraires de l'oralité africaine*, Paris, Karthala, p. 43-59. Disponible sur : https://www.academia.edu/17643392/Parole_et_r%C3%A9gulation_de_la_communication_en_pays_igbo_Nigeria [consulté le 27 mai 2022].
- UGOCHUKWU Françoise, 2006, « The Devil's Colors: A Comparative Study of French and Nigerian Folktales », *Oral Tradition*, 21, 2, p. 250-268.
- UGOCHUKWU Françoise, 2011, « Autour de la mort prématurée dans l'oralité igbo », *Journal des africanistes*, 81, 1, p. 119-135.
- UGORJI Basil, 2005, *Ricoeur's Hermeneutics and the Interpretation of Symbols in Igbo Culture*, Ibadan, Dominican Institute of Philosophy and Theology.
- UGORJI Basil, 2017, « Culture and Conflict Resolution: When a Low-Context Culture and a High-Context Culture Collide, What Happens? », *Journal of Living Together*, 4-5, 1, p. 118-135.
- UKAGBA George, 2000, « What is African Philosophy? », dans MADUKA C. (dir.), *Philosophy and Logic: a Primer*, Berlin, Department of History, p. 76-98.
- UMEUGU Bonachristus, 2013, « The Place of Symbols in African Philosophy », *Open Journal of Philosophy*, 3, 1A, p. 113-116.
- ZOLLINGER Heinrich, 1999, *Color: a multidisciplinary approach*, Weinheim, Wiley-VCH, 258 p.
- 2010, *Bible Nso: Nke nānagide Testament Ochie na Testament Qhu*, Lagos, The Bible Society of Nigeria.

Dictionnaires, lexiques et grammaires

- AFOLAYAN Adeyemi (dir.), 1978, *A Glossary of Technical Terminology for Primary Schools in Nigeria*, Lagos, Federal Ministry of Education.
- AWDE Nicholas et WAMBU Onyekachi, 1999, *A Language of Nigeria. Igbo-English/English-Igbo Dictionary & Phrasebook*, New York, Hippocrene Books, 185 p.

- CHIOMA MBANEFO Yvonne, 2016, *Okowaokwu Igbo Umuaka: Igbo Dictionary for Children*, London, Learn Igbo Now, 308 p.
- ECHEBIMA Godson, 2014, *Essential English-Igbo vocabulary (for students)*, Owerri, Assumpta Press, 127 p.
- ECHERUO Michael J.C., 1998, *Igbo-English dictionary: a comprehensive dictionary of the Igbo language, with an English-Igbo index*, New Haven, Yale University Press, collection « Yale language series », 283 p.
- EMENANJO Nolue, 2015, *A Grammar of Contemporary Igbo: Constituents, Features and Processes*, Port-Harcourt, LAN Occasional Publications, University of Port-Harcourt, 638 p.
- GANOT Aimé, 1899, *Grammaire Ibo*, Onitsha/Paris, Imprimerie Saint-Joseph, 200 p.
- GANOT Aimé, 1904, *English, Ibo and French dictionary*, Onitsha-Rome, Missionary Printing-Office of the Sodality of St. Peter Claver, 306 p.
- IGWE Georgewill Egemba, 1999, *Igbo-English Dictionary*, Ibadan, University Press Plc, 845 p.
- NNAJI Henry I., 1985, *Modern English-Igbo dictionary*, Onitsha, Gonaj Books, 345 p.
- OGBALU Frederick Chidozie, 1962, *Okowa-Okwu: Igbo-English, English-Igbo dictionary*, 2^e edition, Onitsha, University Publishing Co.
- OGBALU Frederick Chidozie (dir.), 1985, *Recommendations of the Igbo Standardization Committee of the Society for Promoting Igbo Language and Culture*, Onitsha, Society for Promoting Igbo Language & Culture (SPILC), 114 p.
- UGOCHUKWU Françoise et OKAFOR Peter, 2004, *Dictionnaire igbo-français avec lexique inverse*, Paris-Ibadan, Karthala IFRA, 272 p.
- WILLIAMSON Kay et PEARMAN G.W., 1972, *Igbo-English dictionary based on the Onitsha dialect*, Benin City, Ethiope Publishers, 568 p.
- ZAPPA Carlo, 1907, *Essai de dictionnaire français-ibo ou français-ika*, Lyon, Impr. M. Paquet, 274 p.

Manuels

- UBOSI Comfort, 2009, *Functional Igbo. Beginners' Guide to Igbo Language*, Lagos, Abundant Life printing & publishing House, 98 p. (+ DVD).
- UGWU Ezike Bon, 2014, *Igbo Our Mother Tongue*, Erith, Ezeogu Publications, 209 p.

Contes

- UGOCHUKWU Clifford N., 2016, *Folktales from Igboland*, Createspace Independent Publishing Platform, 181 p.

- UGOCHUKWU Clifford N., MENIRU T., OGUINE P. et EMENANJO E. Nolue, 1977, *Omalinze, a book of Igbo folk-tales*, Ibadan, Oxford University Press, 200 p.
- UGOCHUKWU Françoise, 1992, *Contes igbo du Nigeria: de la brousse à la rivière*, Paris, Karthala, 351 p.
- UGOCHUKWU Françoise, 2006, *Contes igbo de la tortue (Nigeria)*, Paris, Karthala, 128 p.

Forums en ligne

- GROHL Arnold, 2008, « Culture and Colour Concepts » [en ligne], XXIX International Congress of Psychology, Berlin - Germany, 20 juillet 2008. Disponible sur : <http://s-a-c-s.net/wp-content/uploads/ICPcol.pdf> [consulté le 21 octobre 2022].
- 2015, « Learn Igbo Language 105 - Colours » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=d1yrFvV8fq8> [consulté le 21 octobre 2022].
- « Do You Know The Names Of Basic Colours In Your Local Language? - Culture (3) - Nigeria » [en ligne], *Nairaland Forum*. Disponible sur : <https://www.nairaland.com/1456382/know-names-basic-colours-local/2#18407886> [consulté le 20 octobre 2022].
- « How to Say Color in Igbo » [en ligne], *In Different Languages*. Disponible sur : <https://www.indifferentlanguages.com/words/color/igbo> [consulté le 19 octobre 2022].
- « How to say colors in Igbo » [en ligne], *WordHippo*. Disponible sur : <https://www.wordhippo.com/what-is/the/igbo-word-for-f8bd696759805b9098f9e-13be67d2b248c7619do.html> [consulté le 18 octobre 2022].
- « Igbo Language (Asụsụ Igbo) Colors Study and Learn | Igbo Language (Asụsụ Igbo) » [en ligne], *M(A)L MasterAnyLanguage.com*. Disponible sur : <https://www.masteranylanguage.com/c/r/o/Igbo/Colors> [consulté le 15 octobre 2022].
- « red-green-blue en igbo - Anglais-Igbo dictionnaire » [en ligne], *Glosbe*. Disponible sur : <https://glosbe.com/en/ig/red-green-blue> [consulté le 21 octobre 2022].

Annexe

Tableau 1. Couleurs dans ouvrages 1889>1978

Couleur/ ouvrage	Ganot 1899	Ogbalu 1962	Williamson 1972	Afolayan 1978	SPILC 1985	Nnaji 1985	Echeruo 1998
Couleur/ teinte	<i>akaka</i>	<i>Agwugwa?</i>	<i>agwa</i>	<i>kolo</i>	<i>kolo</i>	<i>lhe e ji eteji ihe</i>	<i>Agba/ amala</i>
Noir	<i>oji</i>	<i>ojii</i>	<i>Ojii</i>	<i>Oji oji</i>	<i>Oji oji</i>	<i>oji</i>	<i>Ojii / ugo ugo</i>
Sombre		<i>oji</i>	<i>Ojii</i>			<i>-gba ochichi</i>	<i>ojii</i>
Brun/ marron		<i>Akpa- mmanu</i>		<i>Upa upa/ Nchara nchara</i>	<i>Upa upa/ nchara nchara</i>	<i>-cha aja aja</i>	<i>Nchara nchara</i>
rouille		<i>nchara</i>	<i>nchara</i>				<i>Nchara</i>
Violet			<i>ododo</i>	<i>Ododo ododo</i>	<i>ododo</i>		<i>Odo odo</i>
Ambré	<i>aka</i>						
Rouge sombre/ pourpre			<i>ododo</i>	<i>Ododo ododo</i>	<i>ododo</i>		<i>Odo odo/ ugo ugo</i>
Rouge/ rougeâtre/ écarlate	<i>Mmee/ododo</i>	<i>Nchara/ mme mme</i>	<i>Obara obara/ mme mme</i>	<i>Mmee mmee/ obara obara</i>	<i>Obara obara/ mme mme</i>		<i>Obara obara/ mmee mmee/ uhie</i>
Orange					<i>orenji</i>		
Doré							<i>Edo edo</i>
Cuivré	<i>Di ola edo</i>						
Or		<i>Ola edo</i>	<i>Ola edo</i>				
Jaune/ jaunâtre		<i>edo</i>	<i>Edo edo</i>	<i>Edo edo/ Uhie uhie</i>	<i>Edo edo/ uhie uhie</i>	<i>Edo edo</i>	<i>Edo edo</i>
Ocre							<i>Edo edo</i>
vert	<i>Di uchu uchu</i>	<i>ndundu</i>		<i>Akwukwo ndu akwukwo ndu</i>	<i>Akwukwo ndu akwukwo ndu</i>	<i>Akwukwo ndu</i>	
indigo		<i>uri</i>	<i>uri</i>				<i>Uri uri</i>
Bleu	<i>agolo</i>	<i>Anunu anunu</i>		<i>Anunu anunu</i>	<i>Anunu anunu/ okoro okoro</i>	<i>-cha ka elu igwe</i>	<i>(yeux) anya aturu = yeux de mouton</i>
Bleuâtre	<i>Di nwa agolo</i>						
Gris/cendré	<i>okpontu</i>	<i>Ntu ntu</i>	<i>Ntu ntu</i>				<i>Ntu ntu</i>
Beige					<i>beeji</i>		
Rose				<i>Pinki pinki</i>	<i>Pinki pinki</i>		
clair		<i>ocha</i>	<i>ocha</i>				
Blanc/ brillant	<i>ocha</i>	<i>ocha</i>	<i>ocha</i>	<i>Ocha ocha</i>	<i>Ocha ocha</i>	<i>ocha</i>	<i>ocha</i>
Argent/ argenté	<i>Di ola ocha</i>	<i>Ola ocha</i>	<i>Ola ocha</i>			<i>Ola ocha</i>	<i>Ola ocha</i>
Tacheté/ à pois		<i>-tu agwa</i>	<i>-tu agwa</i>				<i>Agwa agwa</i>
rayé							
antimoine (cosmétique)		<i>otanjere</i>	<i>otanjere</i>	<i>otanjere</i>			

Tableau 3. Couleurs dans forum, littérature, Bible, enquête 2017

Couleur/source	Forums en ligne 2006-17	Littérature Omenuko 1933	Bible (2010 ed.)	Enquête 2017
Couleur/teinte	Agba / agwa			
noir	<i>Ojii ojii</i>	<i>ojii</i>	<i>ojii</i>	<i>ojii</i>
sombre				
Brun/marron	<i>Aja aja/ulo ulo/ucha nzu/ ururo ururo/ anwu anwu/nku nku /</i>		<i>ojii</i>	
rouille	<i>nchara</i>		<i>nchara</i>	
Violet	<i>Ugo ugo/ododo ododo</i>		<i>ododo</i>	
Rouge sombre/ Pourpre	<i>Ododo ododo/ugo ugo</i>		<i>Ododo/anunu</i>	
Rouge/rougeâtre	<i>Obara obara/uhie uhie/mmee mmee</i>		<i>Obara obara/ uhie</i>	<i>Uhie / obara obara</i>
Orange	<i>Mmanu mmanu/ oroma oroma/uhiedo</i>			<i>Oroma oroma</i>
doré	<i>Ola edo ola edo</i>		<i>Ka ola edo</i>	
or	<i>Ola edo</i>		<i>Ola edo</i>	<i>Ola edo</i>
jaune	<i>Edo edo</i>	<i>Edo edo</i>	<i>Edo edo</i>	<i>Edo edo</i>
vert	<i>Ndu ndu</i>	<i>Akwukwo ndu</i>	<i>Akwukwo ndu akwukwo ndu</i>	<i>Ndu ndu</i>
turquoise				
indigo	<i>Ere ere</i>			<i>uri</i>
Bleu*	<i>Anunu anunu/uri uri</i>		<i>Anunu anunu</i>	
Gris/cendré	<i>Ntu ntutu/ unyi/ucha nzu / nzu nzu</i>			
beige	<i>-gba aja aja</i>			
Rose	<i>uhieocha</i>			
clair				
blanc	<i>ocha</i>	<i>ocha</i>	<i>ocha</i>	<i>ocha</i>
argent	<i>Ola ocha</i>		<i>Ola ocha</i>	<i>Ola ocha</i>
Tacheté/ à pois	<i>-tu agwa agwa</i>		<i>-tu agwa</i>	
rayé			<i>-de ocha</i>	
Antimoine				